INSTITUT NEUCHÂTELOIS

2024

Table des matières

Le mot de la Présidente 3

Le Prix de l'Institut 5

La laudatio d'Yves Senn 7

L'interview de Bernard Richter 12

Discours du lauréat 16

Les Cahiers de l'Institut 19

La Commission Culture et Jeunesse 20

La Commission Ouverture 23

La Commission des prix des Lycées et du CPNE 24

Les comptes 2023 26

Le mot de la Présidente

Le changement d'organisation décidé en 2023, soit de séparer l'Assemblée générale de la cérémonie de remise du Prix de l'Institut a été mis en pratique au cours de cette année 2024. Avec succès, si l'on en croit la fréquentation et les commentaires entendus.

La dernière manifestation selon l'ancien « système » a été la remise des prix des Lycées et du CPNE, le 15 novembre 2023, à La Chaux-de-Fonds. Magnifiquement reçus par le Lycée Blaise-Cendrars, nos jurys ont distingué six travaux de maturité, dont vous trouverez le palmarès dans ce *Bulletin*.

L'Assemblée générale a eu lieu le 16 mars 2024 dans l'aula du Musée international d'horlogerie. Pour la première fois, elle a été suivie non de la remise du Prix de l'Institut, mais d'une conférence. Maurice Grünig, auteur du nouveau Cahier de l'Institut, a su nous convaincre avec brio de la pertinence de cette thématique. Sa présentation a été suivie par plus de 100 personnes, l'Assemblée générale par quelque 80 personnes.

Intitulé *L'extraction minière en terre neuchâteloise : une histoire méconnue*, ce Cahier, rédigé par Maurice Grünig, avec la collaboration d'Yvan Matthey, Jacques Ayer et Corinne Chuard, a été verni à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, le 24 octobre 2024. Un nouvel exposé de l'auteur et une présentation en images a permis à la quarantaine de personnes présentes de visiter, au moins en imagination, le fascinant sous-sol de notre pays.

Le 23 novembre, au Château de Colombier, l'Institut neuchâtelois a décerné les prix des Lycées et du CPNE. Cette fois encore, six travaux de maturité ont été récompensés, dont vous trouverez également le palmarès dans ce *Bulletin*.

Cette cérémonie s'est poursuivie par la remise du Prix de l'Institut, accordé cette année au ténor et artiste lyrique Bernard Richter. Ses débuts neuchâtelois et sa carrière internationale, qui l'amène à travailler avec les plus grands artistes de notre temps, ont été déroulés avec humanité et talent par Yves Senn. Des interventions musicales de Florane Berthet, Edgar Fontaine, Marc Golta et John Richter ont ponctué les interventions. Cette soirée a été riche « d'une énergie très positive et émouvante », pour reprendre les mots de Bernard

Richter. Un avis qu'ont partagé, sans nul doute, les 120 personnes qui ont assisté à cette fête.

Energie et émotion n'ont pas manqué non plus lors du concert du Chœur de Colombier qui a suivi. Dirigés par Yves Senn et John Richter, les interprètes ont rendu un magnifique hommage à Mendelssohn, Brahms et Schubert.

Ces points forts ne doivent pas nous faire oublier les tâches quotidiennes et essentielles de l'Institut. On trouvera dans ce *Bulletin* le récit des Journées Ouverture et Culture et Jeunesse, qui ont proposé au jeune public des activités inédites et enrichissantes. Et à propos de la jeunesse, soulignons que le comité a décidé de nommer les lauréats des prix des Lycées et du CPNE membres de l'Institut à titre gracieux pendant cinq ans. Une manière efficace de les associer à nos activités et – qui sait ? – de rajeunir nos rangs.

Le présent *Bulletin*, vous l'aurez noté, arrive plus tard que les précédents ; cela est dû à notre nouveau calendrier. Il a donc la particularité de recenser deux remises des prix des Lycées et du CPNE et deux Journées Culture et Jeunesse.

Il me reste à remercier de tout cœur les membres du comité et des diverses commissions de leur remarquable travail et de leur soutien sans faille. Et de vous souhaiter à tous, chères et chers membres de l'Institut, une bonne lecture.

Avec mes cordiaux messages

Caroline Calame
présidente

Le Prix de l'Institut

Bernard Richter

La cérémonie s'est déroulée le 23 novembre 2024 au Château de Colombier.

Le 63e Prix de l'Institut neuchâtelois a été remis à Bernard Richter, ténor et artiste lyrique neuchâtelois. En le distinguant, l'Institut neuchâtelois récompense un artiste né et installé à Neuchâtel, d'où il mène une carrière internationale. Attaché à sa région, il continue à s'y produire en diverses occasions, comme tout récemment, lors des Jardins musicaux, dans la *Petite messe solennelle* de Rossini.

Bernard Richter est l'un des ténors les plus recherchés de sa génération. Après ses études de chant dans sa ville natale, il passe à l'Opéra Studio suisse de Bienne, d'où il lance sa carrière internationale. Il se produit dans les plus grandes maisons d'opéra, notamment au Teatro alla Scala de Milan, au Royal Opera House de Londres, à l'Opéra d'État de Vienne, à l'Opéra national de Paris, à l'Opéra d'État de Bavière, au Teatro Real de Madrid, à l'Opéra de Zurich, au Grand Théâtre de Genève, au Nouveau Théâtre National de Tokyo et au Festival de Salzbourg.

Parmi les plus grands succès de sa carrière, citons les rôles de Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) à Tokyo, Don Ottavio (*Don Giovanni*), Idomeneo de Mozart et Fierrabras de Schubert (rôles-titres) à La Scala de Milan, ses débuts au Royal Opera House de Londres dans le rôle de Tamino (*Die Zauberflöte*), une nouvelle production d'*Ariodante* au Théâtre Bolchoï de Moscou, dans laquelle il a tenu le rôle de Lurcanio, et ses débuts au Teatro Real de Madrid dans le rôle-titre de *La Clemenza di Tito*. Rôle que Bernard Richter vient de reprendre au Grand Théâtre de Genève.

Bernard Richter est également un chanteur de concert recherché. Il a notamment interprété *Elias* et *Lobgesang* de Mendelssohn,

l'oratorio *Golgotha* de Frank Martin, *La Création* de Haydn, la *Messe en do majeur* de Beethoven sous la direction de William Christie à Madrid, ainsi que la *9e Symphonie* de Beethoven à Saint-Pétersbourg sous la direction de Teodor Currentzis et avec l'Orchestre symphonique de Vienne sous la direction de Philippe Jordan.

Ses engagements à l'opéra et en concert ont placé Bernard Richter sous la baguette des chefs d'orchestre les plus distingués de notre époque, dont Philippe Jordan, Daniel Harding, William Christie, Adam Fischer, Kent Nagano, Marc Minkowski, Jeffrey Tate, Ivor Bolton, Nikolaus Harnoncourt, Fabio Luisi, Sir Neville Marriner, Sylvain Cambreling, Peter Schneider, Iván Fischer et Raphaël Pichon. Il a travaillé avec des réalisateurs tels que Laurent Pelly, Christof Loy, Nikolaus Lehnhoff, Keith Warner, Pierre-Emmanuel Rousseau, Jean-Marie Villégier, Christophe Honoré, Zabou Breitman et Kasper Holten.

La laudatio d'Yves Senn

Mesdames et Messieurs,

Cher Bernard,

C'est un privilège et un honneur pour moi, aujourd'hui, grâce à l'Institut neuchâtelois, de pouvoir évoquer ta carrière, et ta si belle personnalité.
Et pour une fois, je pourrai te dire toute mon admiration sans que tu puisses m'interrompre, et ça me réjouit !
On ne peut pas retracer ton parcours sans commencer par ce qui est le plus essentiel pour toi : ta famille.
Avec Jessica, John, Arsène et Clara, vous avez créé un monde bien à vous, dans lequel chacun peut s'exprimer, grandir, et vivre une vie riche, animée par la passion dans tout ce que vous entreprenez, toujours avec sérieux mais aussi en laissant la part belle à l'humour.
Cette passion, on la retrouve chez toi dans toutes les actions, importantes ou modestes : ton engagement est total, sans réserve.
Dès ton plus jeune âge, tu étais chef d'orchestre : tu dirigeais la Philharmonie de Berlin et les Wienerphilharmoniker dans des interprétations mémorables : une baguette à la main, devant le tourne-disque.
Il est vrai que cet amour de la musique que tu as toujours vécu comme une évidence, est né grâce à Geneviève, une mère pour qui une vie sans musique perdrait sa saveur, et qui a su te transmettre ce goût et cette sensibilité pour les belles harmonies.
D'ailleurs, s'il devait exister un prix de l'Institut neuchâtelois à décerner à la personne qui fréquente avec le plus d'assiduité les salles de concerts et les théâtres à Neuchâtel, il ne pourrait être attribué qu'à Geneviève.

Cette passion, on la retrouve chez toi dans toutes les actions, importantes ou modestes : ton engagement est total, sans réserve.

Si nos chemins se sont croisés avant nos naissances respectives, puisque nos mères partageaient les mêmes bancs d'école, c'est avec le projet *Alice, l'opéra* que j'ai appris à te connaître.
Adolescent créatif, inventif, un peu bougillon,... une vraie nature d'artiste.

Quant à la voix : en pleine mue, nous avons agi avec prudence… mais il faut bien reconnaître que dès tes premières vocalises, elle t'a indiqué le chemin qu'il fallait suivre.
Etant moi-même un très jeune enseignant, j'ai souhaité demander l'avis de plusieurs professeurs confirmés en Suisse et à l'étranger, à commencer par notre ami Charles Ossola, pour essayer de comprendre quel phénomène se trouvait devant moi, avec ce timbre ensoleillé, cette aisance vocale surprenante, et cet art inné de comprendre et interpréter la musique…

> « Ce jeune homme réunit toutes les qualités pour devenir chanteur d'opéra ! »

Tu sais que très vite tu as conquis les mélomanes, et les encouragements des professionnels du monde de l'opéra confluaient tous vers une seule direction : ce jeune homme réunit toutes les qualités pour devenir chanteur d'opéra !

Si du côté de Geneviève, nous n'imaginions aucun obstacle, il fallait convaincre ton père que le monde de la finance et de la banque allait perdre un de ses fleurons, avant même de l'avoir vu éclore…
Je n'oublierai jamais le rendez-vous que m'avait demandé Monsieur Yann Richter, qui pour moi représentait une autorité incontestable dans le monde de ceux qui ont un *vrai* métier.
L'entretien fut bref :
– Dis-moi, Yves, est-ce que c'est vrai que Bernard a un vrai talent pour l'art lyrique ?
Vous imaginez ma réponse…
– Penses-tu qu'il puisse envisager d'en faire sa profession ?
Je vous laisse encore deviner…
– Quelles sont les démarches à entreprendre pour qu'il puisse s'assurer de la meilleure formation possible ?
En trois questions, simples, directes, mais efficaces, le sort de Bernard était joué !
Comme à son habitude, quand M. Richter prenait une décision, il accordait sa confiance sans réserve, et dès lors, nous avons parlé ensemble de musique, d'opéra… et de carrière bien sûr !
Mais ce jour-là, aussi important soit-il, n'est que peu à côté du plus beau souvenir que je garde de Yann Richter. Ce jour, en effet, où je l'ai croisé par hasard à la Place Pury, rentrant de Vienne où il venait d'assister à une représentation de l'opéra de Joseph Haydn *Orlando Paladino* avec son fils Bernard dans le rôle de Medoro.

Yann Richter dont le discours était toujours clair et précis balbutiait quelques mots, me disant qu'il n'avait jamais imaginé vivre une émotion semblable, et puis, tout simplement, sans plus de parole, il m'a pris dans ses bras…

L'encadrement familial est capital pour un artiste. Le métier de chanteur d'opéra est extrêmement exigeant et demande une discipline sévère. Il est consacré essentiellement à l'étude, à la recherche et à la découverte : la remise en question est permanente. C'est un métier de voyages, de solitude et de rencontres, de partages et de confrontations ; le chanteur doit pouvoir se consacrer pleinement à sa vocation et sa famille lui permet de conserver une stabilité indispensable à la tranquillité de l'esprit sans laquelle l'art perd de sa beauté.

Jessica, qui est une artiste accomplie, te comprend, te soutient et t'accompagne dans cette carrière exceptionnelle, à laquelle on se doit de l'associer. Sans elle, je sais que rien ne serait possible pour toi.

J'aime rappeler votre première rencontre à l'Opéra de Bienne, ou pour le moins le retour que tu m'en as fait.

C'était lors d'une production de *La Veuve Joyeuse* dans laquelle le ténor et la soprano doivent se retrouver dans un joli pavillon…

Tu es arrivé dans la salle de chant du conservatoire et avant les premières vocalises, tu m'as dit : « J'ai rencontré une jolie Québécoise, elle est vraiment chouquinette ! » Je ne sais pas si ce terme peut s'inscrire dans un dictionnaire académique… Et je n'ai pas eu plus de détails sur ce qui s'est passé sur scène, dans le joli pavillon ? !

Et c'est aussi à partir de là qu'a débuté ton extraordinaire parcours international.

Après l'Opéra de Bienne, celui de Lucerne, puis le Concours de Paris et l'Opéra de Leipzig où tu interprètes notamment un de tes rôles fétiches : Tamino de *La Flûte enchantée*.

J'ai compté à ton répertoire à ce jour plus de 40 rôles d'opéras, ainsi que des oratorios et des récitals de mélodies et de Lieder. Des enregistrements discographiques de référence et des vidéos. De quoi remplir une bibliothèque universitaire !

Parmi tes rôles emblématiques, outre Tamino, il y a les grands rôles mozartiens dans les opéras *Idomeneo* et *La Clemenza di Tito*, Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), et Don Ottavio (*Don Giovanni*), mais aussi Lurcanio (*Ariodante* de Haendel) et bien sûr le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites* de Poulenc).

L'un des rôles les plus importants de ton répertoire est assurément celui de Pelléas, que tu as présenté entre autres lieux au Staatsoper de Vienne et à l'Opéra de Lyon, et que tu nous as offert au Théâtre du Passage à Neuchâtel.
Mais il faut également citer ton extraordinaire Des Grieux (*Manon*) de Massenet, Bénédict (*Béatrice et Bénédict*) de Berlioz, Erik (*Der fliegende Holländer*) et Froh (*Das Rheingold*) de Wagner, Fritz (*La Grande Duchesse de Gérolstein*) et Pâris (*La Belle Hélène*) d'Offenbach, et tant d'autres encore comme *Atys* de Lully ou *Lucio Silla* et *Mitridate*, toujours de Mozart !
Comment ne pas nous réjouir de te découvrir en Hoffmann à Hambourg au printemps prochain !

> J'ai compté à ton répertoire à ce jour plus de 40 rôles d'opéras

Tu te produis dans les maisons d'opéras qui font rêver tous les amateurs d'art lyrique : les plus célèbres scènes internationales d'opéras, comme le Teatro alla Scala de Milan, le Royal Opera House de Londres, le Staatsoper de Vienne, l'Opéra national de Paris, l'Opéra d'État de Bavière, le Teatro Real de Madrid, l'Opéra de Zurich, le Grand Théâtre de Genève, le Nouveau Théâtre National de Tokyo et la scène prestigieuse du Festival de Salzbourg…
Parallèlement à ton travail sur les grandes scènes lyriques, tu sais avec quelle joie j'ai appris ta rencontre avec le chef Daniele Gatti, et les concerts donnés notamment à Rome et à Turin avec au programme l'oratorio *Elias* et le splendide *Lobgesang* de Mendelssohn.
Au Brucknerhaus de Linz, on t'a entendu dans l'oratorio *Golgotha* de Frank Martin sous la direction musicale de Markus Poschner. Je me dois de citer encore : *La Création* de Haydn sous la direction de Zubin Mehta au Teatro du Maggio Musicale de Florence, la *Messe en do majeur* de Beethoven sous la direction de William Christie à Madrid, la *9e Symphonie* de Beethoven à Saint-Pétersbourg sous la direction de Teodor Currentzis et également avec l'Orchestre symphonique de Vienne sous la direction de Philippe Jordan, ainsi que tes concerts avec les Musiciens du Louvre au Festival de Pentecôte de Salzbourg… quelle magnifique activité de concertiste qui illustre bien ton intarissable curiosité et ton envie de découverte…
Tu travailles régulièrement avec les orchestres les plus prestigieux dans les salles les plus renommées : la Salle Gaveau de Paris, la

Tonhalle de Zurich, la Styriarte de Graz, le Gewandhaus de Leipzig, le Konzerthaus de Vienne…
Tu côtoies les plus grands metteurs en scène actuels (Laurent Pelly, Christof Loy, Nikolaus Lehnhoff, Keith Warner, Pierre-Emmanuel Rousseau, Jean-Marie Villégier, Christophe Honoré, Zabou Breitman, Kasper Holten, Milo Rau….) et les chefs d'orchestre les plus célèbres - excusez du peu - Philippe Jordan, Daniel Harding, William Christie, Adam Fischer, Kent Nagano, Marc Minkowski, Jeffrey Tate, Ivor Bolton, Nikolaus Harnoncourt, Fabio Luisi, Sir Neville Marriner, Sylvain Cambreling, Peter Schneider, Iván Fischer et Raphaël Pichon. Et depuis hier soir John Richter.
Passionné par la transmission de ton art et l'envie de partager ton expérience, tu te consacres désormais aussi à l'enseignement dans le cadre de la Haute Ecole de Musique de Fribourg, et j'ai pu apprécier lors des cours que tu as donnés dans le cadre de L'avant-scène opéra la qualité de ton écoute et le respect avec lequel tu considères chaque étudiant qui a la chance de pouvoir profiter de tes conseils.
Merci Bernard d'être l'ambassadeur de ce que notre région offre de meilleur : sa culture et son art.
Tu sais à quel point tu as toute mon admiration, pour tout ce chemin parcouru mais surtout pour ta générosité, ton charisme, ta sensibilité, ton intelligence, ton humilité, tes valeurs et tes convictions fortes et sincères, la bienveillance et l'écoute que tu as pour chacun. Tous les moments partagés avec toi sont vécus intensément, et maintenant comme ce soir lors du concert sous la baguette de John, tu nous offres l'occasion de vivre ensemble un moment essentiel.

Merci Bernard.

L'interview de Bernard Richter

La réalisation d'une passion

« *Toutes mes excuses pour ce léger retard ! Accompagner ma fille à l'école et promener mes chiennes Daisy et Louise !* » … Ces quelques mots suffisent à cerner l'élégance de la personnalité de notre interlocuteur et à nous laisser embarquer dans un superbe temps d'échanges imprégnés de sincérité et d'honnêteté. Mieux, de vérité. De vérité joyeuse, heureuse même ! Une de ces rencontres dont on se souvient, un moment de vie !

« *Musicien, ça veut dire quoi ? Non pas seulement faire de la musique régulièrement… Mais être imbibé par la musique, se laisser guider par elle, accepter qu'elle conduise votre vie ! Bref être habité par la musique… L'académisme n'a que peu d'influence sur le choix de devenir un musicien !* » Ces mots de Bernard Richter résonnent. Dans sa bouche, dans tout son corps même… La passion, c'est cela ! « *Je suis quelqu'un de musical. Cela requiert de l'équilibre, de l'homogénéité… Mais suis-je réellement un musicien ? Je me considère plutôt comme un interprète !* »

De « siffleur » à « artiste lyrique »

« *Une enfance heureuse !* » lance immédiatement Bernard Richter. « *Une mère altiste et présidente durant plus de 25 ans de l'Ensemble instrumental neuchâtelois sous l'égide de Charles-André Huguenin. Une mère que j'accompagnais à travers tout le canton. La chance de voir Théo Loosli notamment et nombre d'autres stars. J'ai ainsi été immédiatement fasciné par le monde de la musique. A l'école je m'ennuyais ! Un instrument et un sport, cela faisait partie de l'éducation selon mes parents. Outre le tennis, j'ai donc opté pour la trompette mais, dès 12 ans, j'ai été aspiré par le chant. A la télévision, je regardais* Le Grand Echiquier, *les concerts. Ainsi j'ai vu Karajan, Bernstein, fasciné par leur charisme… Mais mon bac à sable, ce furent les piles de disques de la maison, une platine et d'excellentes enceintes. C'est ainsi que je me suis formé une oreille et je me suis cultivé, timide et observateur à la fois… Je sifflais, je chantais et lorsque mes parents sortaient, je chantais encore plus fort ! Diplôme de l'Ecole de commerce en poche, j'ai considéré cela comme un passeport. Saltimbanque, je*

rêvais d'être sur scène et j'ai rapidement été imprégné de cette conviction que cela était possible. Que ça irait ! »

Yves Senn, un mentor

« *Rapidement, vous percevez que vous possédez un certain talent. On vous le dit, donc on s'accroche et tout cela devient spiralaire. On éprouve le besoin de s'exprimer, on sent que ça répond donc on travaille davantage encore. Jouer de ma voix devient une sorte de drogue… Tout en demeurant extrêmement joyeux. J'étais d'ailleurs considéré comme un gai luron. Avec cette force intérieure qui vous conforte dans vos choix !* » Grâce à celui qui deviendra son véritable mentor, le chef d'orchestre et professeur de chant Yves Senn, Bernard Richter a 13 ans lorsqu'il se voit embarquer dans l'aventure de *Alice l'opéra*, en 1986, créée par L'avant-scène opéra, sur un texte d'Alain Corbellari. « *Le souvenir de ce premier contact avec la scène demeure à jamais ! Avec cette conviction que je ferai de la scène ma profession, conviction renforcée encore par cette attirance du partage avec le public. Une fabuleuse envie de m'exprimer sur scène. Et de préciser encore, toujours soutenu par mes parents* ». Bernard Richter prononce alors le mot « performance » : « *Comme en sport, on livre des performances ! Mais on n'est pas en compétition, si ce n'est avec soi-même…* » A 16 ans, Yves Senn présente Bernard Richter au célèbre chanteur Charles Ossola. Le verdict tombe : « *C'est très très bien ! Mais patiente encore deux années* ». Car la voix est un instrument particulier. De surcroît, il s'agit de laisser passer la mue. Bernard Richter continue de travailler avec Yves Senn. Puis, c'est le premier opéra *Don Giovanni*, sur la scène de l'ancien théâtre de Neuchâtel. Le début de la grande aventure… De 1996 à 1998, membre de l'Opéra Studio Suisse de Bienne, il fait ses débuts professionnels à l'Opéra de Bienne. Finaliste du Concours international de Paris en 2001, il est engagé par l'Opéra de Leipzig où il interprète notamment Tamino dans *La Flûte enchantée*. « *Et là, c'est parti* », lance Bernard Richter, avec un sourire qui en dit long sur sa joie intérieure empreinte de reconnaissance. Il ajoute : « *J'ai eu de la chance. La chance de côtoyer Yves Senn qui a su soutenir et cultiver mon insouciance ! Un atelier vivant, l'amateurisme au sens le plus noble du terme dans un premier temps, avec comme objectif l'excellence au niveau professionnel* ». Et lorsque Bernard Richter a

> « On n'est pas en compétition, si ce n'est avec soi-même… »

ces mots, il n'oublie pas non plus son désir de cultiver cette passion intérieure : « *En allant écouter des master classes, en me rendant à de nombreux concerts, des festivals, Verbier notamment, où je m'occupais de petites tâches qui me permettaient de fréquenter les plus grands. Je me projetais…* ».

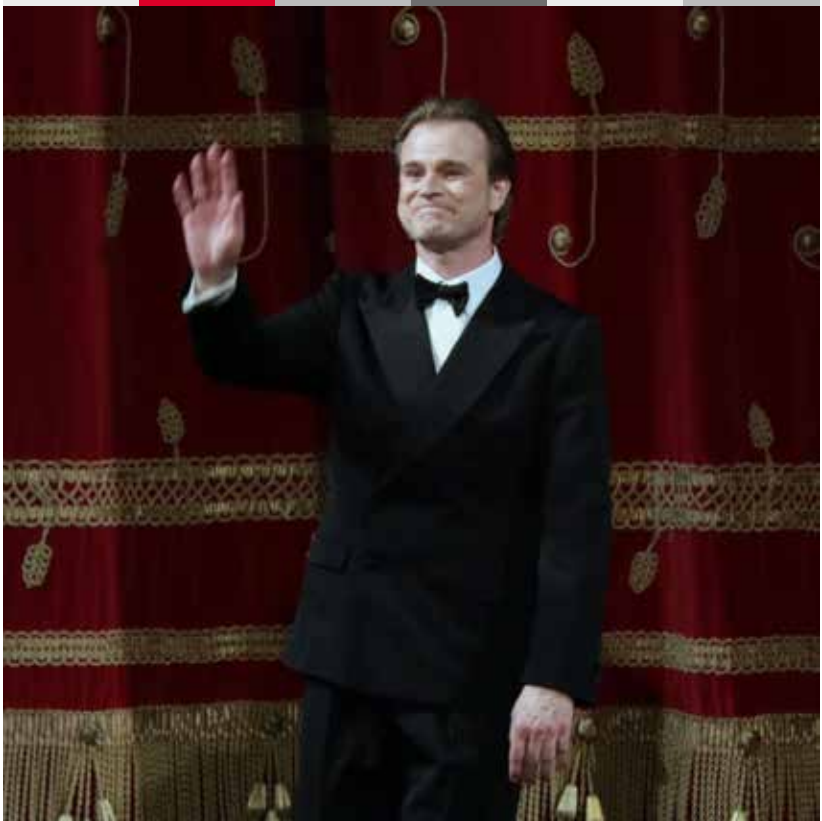
Le Prix de l'Institut neuchâtelois !

« *Je suis immensément honoré de recevoir ce prix de l'Institut neuchâtelois. Je le suis d'autant plus que je ne suis pas un proche des membres du comité, je n'y ai pas d'amis, donc pas possible d'imaginer quelque passe-droit que ce soit !* » précise-t-il avec un sourire. « *C'est un premier prix pour moi ! De plus à Neuchâtel, mon berceau fondateur ! Quelle belle reconnaissance, je suis comblé, je ne m'y serais jamais attendu* ». Bernard Richter évoque sa terre neuchâteloise avec un réel bonheur : « *A Neuchâtel, sans doute grâce à cette cohabitation entre lac et montagne, tout bouillonne ! Une vraie communion entre la nature et les institutions qui font partie du foisonnement de la vie musicale de ce pays. Où que j'aille, tout le monde connaît la Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds, par exemple. Un ami valaisan récemment installé à Neuchâtel n'en revient pas de cette vie culturelle hallucinante… Au départ, sans les « amateurs », rien n'aurait été possible, ni sans la fidélité des professionnels ! Il y a tout en un, dans une permanence d'intentions et d'actions !* ». Et lorsque Bernard Richter ajoute encore qu'il ne se rend nulle part dans le monde, sans s'assurer que le programme précise bien qu'il est né à Neuchâtel, on se dit qu'il est également un merveilleux ambassadeur de l'excellence musicale neuchâteloise.

Le temps s'est arrêté… On aurait pu converser longtemps encore avec Bernard Richter, parler du travail de cet instrument si particulier, des rôles interprétés, de son appétit intact d'exploration, de son épouse et ses enfants, indissociables de la réussite de sa carrière, de ses moments de confiance et de doute, du jeu des auditions, de son goût de transmettre à ses élèves au sein de la HEM de Fribourg. De sa joie intérieure, de sa fraîcheur, de sa maturité, la sienne et celle de sa voix, de son quotidien, de son futur… Il était temps. Bernard Richter a saisi ses partitions, s'est levé : « *Je vais aller étudier, face au lac ! Je dois travailler ce rôle…* ». Puis, son épouse, les enfants, sans oublier Daisy et Louise…

La voix de son homme

A la question de la journaliste du *Temps*, Sylvie Bonier : Comment définiriez-vous votre voix ? Bernard Richter répond ainsi : « *Je dirais que c'est une voix assez centrée et pleine, qui se projette sans trop forcer, avec des médiums plutôt ronds et équilibrés, et des aigus relativement clairs.* » Après une pleine heure de conversation avec le ténor, c'est avec les mêmes mots que nous décririons l'homme ! On le sait, l'instrument qu'est la voix ne trompe pas ! La voix exprime voire même exacerbe les profondeurs de l'homme. Ainsi, l'honnêteté de Bernard Richter lequel s'autorise parfois le doute. Ainsi, la liberté de Bernard Richter lequel sait ne pas demeurer dans sa zone de confort. Ainsi, le courage et la force de Bernard Richter lequel ose affronter le risque. De ces êtres d'exception qui donnent envie d'exercer leur art, en restant libre de nos choix et responsable de notre quête d'équilibre voire de réussite. Bref, Bernard Richter est un homme vrai. Donc juste, comme l'est sa voix…



Discours du lauréat

Lorsque Madame la Présidente m'a fait parvenir un courriel m'informant que le Prix de l'Institut neuchâtelois me serait destiné cette année, sans aucune fausse modestie, je vous l'assure, cela releva de la plus grande surprise, la plus inattendue, me poussant à un questionnement immédiat et instinctif, « Mais pour quelle raison ! Je ne fais que chanter ». Certes, j'ai achevé dignement mon Ecole de commerce, c'était à la fin du siècle passé… ! Oui, cela me permit d'empocher un diplôme, qui en réalité se révéla un passeport pour cette liberté artistique en devenir tant convoitée et en gestation au fond de mon cœur depuis ma plus tendre enfance.

En lisant votre courriel, Madame la Présidente, je me refais donc rapidement le film de ma désormais moyenne durée de vie ou de carrière. Oui, il y a une source à tout. La mienne, en cette préadolescence, fut ce bac à sable géantissime dont je ne maîtrisais point l'ampleur et dont il fut définitivement compliqué de m'extraire. Un refuge aussi face aux exigences scolaires dont je craignis, à cet instant, qu'elles ne m'éloignent d'un idéal d'expression qui me positionnait de plus en plus en marge. La musique oui, pour sûr, mais comment ?

De l'harmonie « sous perfusion », de la musique essentiellement classique, véhiculée par les vinyls familiaux, *Le Grand Échiquier* de Jacques Chancel chez qui défilent les interprètes les plus marquants de l'époque, *Amadeus* de Milos Forman en 1984, – j'ai alors 11 ans –, *Le Maître de Musique* de Gérard Corbiau, quatre ans plus tard, film terriblement austère voire ennuyeux mais devant lequel mes yeux d'ado demeurent figés de plaisir et de questionnements, en regard d'une passion insoupçonnée et grandissante. Il fallut qu'un premier CD, le *Requiem* de Mozart dirigé par Gardiner, me soit offert par l'une de mes judicieuses et très chères tantes, puis le recueil des *Lettres de W.-A. Mozart* par mon oncle, pour que je m'enfonce définitivement et sans retour possible dans cet univers de l'interprétation de la musique classique.

La couleur est annoncée. Ce sera donc la musique classique, mais comment ? Comment quitter ce bac à sable. J'ai alors à l'évidence un soutien et une ouverture qui s'affirment sur le plan familial. C'est une immense chance. Ce sera, dans un premier temps, les sifflements

aussi mélodiques que perçants, puis crescendo dans la plus grande pudeur et la gêne, la voix. La voix, même lorsqu'elle devient plus contrôlée, ou parfois maladroite et influencée par un instinct d'imitation. L'insouciance couplée au bonheur de sentir un objectif clair sont un carburant à ressources illimitées.

Mais comme j'aime croire que dans la vie, rien ne prend forme sans les autres, il me fallut sortir les deux pieds de ce fameux bac à sable. Dans la pratique de l'observation et de l'écoute, et pour mon plus grand bonheur encore, je me suis nourri, enfant, du monde musical neuchâtelois, amateur et professionnel, sans jamais chercher, ni même remarquer probablement, la différence de ces milieux, mais en quête d'un point commun majeur. J'aime l'idée de ce partage musical entre les êtres au travers d'une écoute et d'un lieu commun. Il n'est donc plus question de niveau, mais de solidarité humaine au travers de la musique. J'ai pu observer aussi chez mes parents, que je n'admirerai jamais trop, une forme de respect inconditionnel pour tous ces interprètes.

Dans ce contexte, j'ai pu entendre (pour n'en citer que quelques exemples) les nombreux concerts de Théo Loosli, les innombrables chorales locales dirigées par les personnalités musicales neuchâteloises les plus emblématiques, les Pantillon, Charles-André Huguenin, les singulières et grandioses interprétations de Guy Bovet, le chœur Da Camera et son célèbre chef Philippe Huttenlocher. J'ai admiré le charisme, le talent et l'amour de la musique qui émanaient de Charles Ossola. Et puis j'ai senti la ferveur et la passion des chorales du Gymnase cantonal, puis de l'Université. Enfin, m'éloignant de l'adolescence, j'ai repéré un être débordant de passions (qui devinrent communes) et d'humanisme, un certain Yves Senn.

La voix attendra donc la mue ! Durant ces années je n'oublierai jamais mes cours de trompette avec Gérald Kottisch, mes initiations à la batterie avec Gil Reber, puis au piano avec Nathalie Dieufils. Je pense également à tout ce que le professeur et musicien Claude Favez a pu m'apporter de sa culture et de son sens de l'exigence intellectuelle propre à la musique.

Mesdames, Messieurs, jusqu'ici, par ces quelques mots, le rayonnement demeure très personnel et intérieur, mais il est étroitement lié à une dynamique humaine et locale en lien avec ce que nous sommes et l'endroit où l'on décide de se nourrir pour mieux courir. La source.

Vous l'aurez compris, je suis infiniment reconnaissant et fier de ce que notre région et sa culture ont pu ainsi contribuer à ce que je suis aujourd'hui en lien avec les émotions que je véhicule dans mes interprétations, et ma musicalité. Je pense certes à ce parcours et aux multiples personnes qui comptent, mais je pense aussi à l'incroyable force de cette proximité avec notre nature. Si l'on prend l'exemple de la musique de Mozart, époque centrale pour le classicisme, l'on se rapproche beaucoup de ce triangle, de ces trois extrémités liées par la mort, la spiritualité, et l'amour. J'aime l'idée qu'au centre, la nature, comme la musique, résonne. Je n'invente rien, le romantisme germanique, notamment, viendra nous le rappeler. La nature est essentielle et je pense que celle qui est la nôtre ici dans notre région neuchâteloise est tout à fait singulière et des plus inspirantes. Je l'emporte avec moi et la nomme, partout !

Une fois que l'on arrive à mettre un sens à un parcours personnel et professionnel depuis l'enfance, on réalise aussi qu'inscrire ce bonheur dans la durée ne serait que peu probable sans l'amour et le soutien mutuel. La source se transforme et se mélange ainsi, à celle de ceux qui comptent le plus. J'ai nommé mon épouse et ma famille. Ma femme Jessica grâce à qui, par son expérience, son soutien et sa compréhension artistique, les couleurs et l'esprit culturel du Québec ont su m'enrichir.

Quelle est la meilleure capitale culturelle si ce n'est celle qui résonne et nourrit votre source ?

En conclusion, veuillez croire ici que j'embrasse avec fierté ce Prix, dans cet esprit de « responsabilité solidaire », cher à l'Institut neuchâtelois. Je suis attaché, comme vous toutes et tous, à la promotion active de notre région via son patrimoine culturel, mais aussi pour une promotion et un maintien soutenu de notre vivier culturel et musical actuel.

Merci infiniment !

Bernard Richter

L'extraction minière en terre neuchâteloise : une histoire méconnue

Par Maurice Grünig, avec la collaboration d'Yvan Matthey, Jacques Ayer et Corinne Chuard.

Qui connaît l'existence, l'emplacement et l'histoire des sites miniers exploités dans le canton de Neuchâtel par le passé ? En surface, les signes de ce passé industriel ont été largement effacés par la recolonisation forestière. De bâtiments nombreux et imposants, il ne reste souvent que quelques ruines couvertes de mousse ; en sous-sol, les galeries abandonnées sont dégradées par des effondrements. La première partie aborde la géologie et la formation du Jura, qui amena les roches favorables à la production de ciment ou d'asphalte à proximité de la surface, permettant leur exploitation des millions d'années plus tard. Poursuivant avec les matières premières anciennement exploitées en Suisse, puis avec l'histoire minière neuchâteloise au XVIII^{e} siècle du point de vue économique et politique, ces pages s'achèvent sur une description des techniques minières. La seconde partie décrit les sites miniers neuchâtelois selon les roches extraites et leur valorisation. Sont ainsi traités Les Convers, le Val-de-Travers, mais aussi Saint-Aubin ou Le Locle, ainsi que les enjeux qui ont amené des familles à creuser nos sous-sols. Doté d'une riche iconographie faite de documents d'archives, de cartes, d'images anciennes et de photographies actuelles, ce livre est complété par des vues numériques à 360° et des capsules vidéo permettant la visite virtuelle de quelques mines.

Cahier n° 39 de l'Institut neuchâtelois, paru chez Livreo-Alphil, 188 pages

La Commission Culture et Jeunesse

Edition 2023

A l'occasion des journées Culture et Jeunesse 2023, nous nous sommes plongés dans le monde fascinant des arts du spectacle.

Ces journées ont brillamment commencé avec une visite du Théâtre Tumulte à Peseux, où nous avons été chaleureusement accueillis par ses fondateurs et propriétaires. Ceux-ci ont su communiquer aux jeunes leur passion pour le théâtre tout en leur expliquant les différentes ficelles régissant le monde du spectacle, allant de la genèse d'une pièce à sa concrétisation sur scène, en passant par le choix des acteurs et la recherche de mécènes.

Jeudi après-midi, nous avons été accueillis par le directeur du Théâtre du Pommier à Neuchâtel, Monsieur Yan Walther, pour un atelier de slam. Puis, sous la baguette du très inventif animateur, *L'Indomptable*, alias Pablo Michellod, slameur, performeur et comédien, chacun a pu s'exercer et expérimenter ses talents. Pendant deux heures, les élèves et leurs accompagnateurs ont plongé dans un univers ludique de création poétique et littéraire, avec des haïkus, des calembours, des acronymes ou des petits poèmes déclamés à tour de rôle, devant un public attentif et enthousiaste.

Le vendredi matin, nous participons à un atelier théâtral au Théâtre populaire romand animé par deux jeunes comédiennes motivées et motivantes. Les corps seront guidés dans une exploration à la fois collective et introspective du mouvement au gré des propositions des animatrices, Laurence Maître et Fanny Wobmann. Au terme des deux heures d'atelier, le groupe atteindra une cohésion et une écoute qui impressionneront à la fois les participants et les observateurs extérieurs.

Pour finir nos deux merveilleuses journées, nous voici embarqués rue de la Serre, à la découverte d'un atelier de costumes *made in La Chaux-de-Fonds*. Célien Favre nous y reçoit, accompagné des deux comédiennes du prochain spectacle sur lequel il planche à présent. L'équipe nous a préparé tout un parcours à travers la création d'une œuvre ! Le thème est donné : *Devenir ourse…* Comment traiter de la féminité lorsqu'elle entend se libérer des carcans, des stéréotypes ? Les étudiants planchent, font des croquis, des schémas. Ils réinventent le spectacle de Laurence et Fanny, amusées de leur spontanéité, et de leur prise en mains si engageante. Puis, ce sera au milieu de matières textiles multiples, presque déjà animées, que s'achève notre parcours à travers les arts de la scène.

Edition 2024

Notre périple débute aux mines de la Presta. Très vite, nous voilà embarqués par notre guide, une petite dame qui s'y connaît, ne renâcle pas devant les anecdotes qu'elle maîtrise à merveille. Un tel, comment a-t-il travaillé à la mine, un tel autre, qu'est-il devenu à la retraite ? Dans le froid et la pénombre, nous allumons nos lampes torches, et arpentons les galeries.

Le jeudi après-midi, nous nous sommes rendus à la Maison de la Tourbière aux Ponts-de-Martel. Nous y avons été très bien accueillis par Messieurs Jacques Ayer (conservateur) et Yvan Matthey (biologiste, collaborateur scientifique à Pro Natura). Après une découverte muséale de la tourbe et de son exploitation, nous avons poursuivi la visite dans les marais sous une pluie battante. Ceci a permis aux étudiants d'expérimenter in situ les principes et techniques vus théoriquement précédemment.

Vendredi matin, nous sommes accueillis chez Felco, fleuron bien connu de l'industrie neuchâteloise. Fondée aux Geneveys-sur-Coffrane en

1945, par Félix Flisch, un ingénieur suisse allemand, cette entreprise au rayonnement international est gérée aujourd'hui par la 3e génération de la famille du fondateur.

En trois sous-groupes, avec des accompagnateurs de l'entreprise, nous parcourons tout le site de production pour observer les différentes étapes de création des outils, ainsi que les matériaux nécessaires à leur fabrication. La chaîne de production complètement automatisée, avec de nombreux robots réalisant plusieurs tâches consécutives en peu de temps, impressionne incontestablement les visiteurs.

Après un excellent repas pris au restaurant Le Mocambo à La Chaux-de-Fonds, nous avons été chaleureusement accueillis au Musée des beaux-arts d'où les élèves se sont alors lancés dans un jeu de piste à grande échelle intitulé *Les Barons*. En effet, à l'aide d'un set de cartes contenant des indices et des énigmes, nos jeunes détectives sont partis sur les traces d'un voleur de montre ; une aventure palpitante qui les a menés dans de nombreux musées et lieux emblématiques de l'urbanisme horloger.

La Commission Ouverture

Face à une actualité marquée par de nombreux conflits armés, la Commission Ouverture a décidé de se saisir de cette thématique et de la proposer, dans le cadre de sa traditionnelle manifestation bisannuelle, à une dizaine de jeunes résidents de la Fondation Sandoz du Locle.

Cette journée, qui a eu lieu le 23 février 2024, a débuté par une visite des fortins de la Clusette dont deux datent de la Seconde Guerre mondiale et un de la période de la Guerre froide. Entre barrières, échelles et portes blindées, les jeunes se sont baladés à travers ces ouvrages, accompagnés par deux guides qui leur ont expliqué les choix ayant conduit, à l'époque, à construire en ces lieux de tels ouvrages. Notre délégation, emmenée par Alexandre Brodard (membre de la Commission), David Hodel (membre de l'Institut neuchâtelois) et le soussigné, s'est ensuite rendue au Château de Colombier pour un repas convivial. L'après-midi nous a conduit auprès de la FOAP infanterie (formation d'instruction) où le Lt-Col Nicolas Joly a initié la rencontre par un quizz historico-militaire en ligne – les gagnants ayant reçu du chocolat et des biscuits militaires ! – avant de présenter les caractéristiques des conflits modernes. Une partie plus pratique était ensuite au programme. Notre petite équipe a ainsi pris place dans un véhicule militaire pour se rendre à Planeyse où la troupe a présenté ses armes anti-char, la possibilité étant également offerte aux jeunes résidents de les tester (sur simulateur, naturellement !). Les unités actives dans le combat urbain – tristement d'actualité - ont finalement présenté leur tactique d'intervention ainsi que le matériel dont elles disposaient, en particulier des explosifs.

Cette journée a ainsi permis à nos jeunes visiteurs de découvrir une facette de l'histoire neuchâteloise, de faire connaissance avec des militaires professionnels et de milice et finalement de découvrir les missions et les moyens à disposition de notre armée. Les échanges furent fort instructifs. Même si l'objectif n'était pas de susciter des vocations militaires, l'une des participantes a déjà fait part de son intérêt à découvrir plus en détails l'institution militaire lors des prochaines portes ouvertes organisées à Colombier. Nul doute que cette journée leur laissera un souvenir particulier et qu'elle aura été une occasion unique d'entrer en contact avec celle que l'on nomme, à tort ou à raison, la grande muette.

La Commission des prix des Lycées et du CPNE

ÉDITION 2023

Lycées académiques

Lou-Eva Cuche, Lycée Blaise-Cendrars (La Chaux-de-Fonds)
Jean Améry et Primo Levi : de l'indicible au témoignage

Céline Jaquet-Chiffelle, Lycée Denis-de-Rougemont (Neuchâtel)
La beauté des abîmes

Yao Mougin, Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel)
« Nan lang franse » : Aperçu de la littérature créole haïtienne à travers l'œuvre de l'écrivain Gary Victor

Centre de formation professionnelle du canton de Neuchâtel (CPNE)

Alessia Ligotino, Eliana Damico, Sami Boni, Ajdin Muminovic, Pôle Commerce et Gestion
Culti Air Vision : La culture à travers le cinéma Open Air

Melinda Calame, Salomé Filippini, Justine Lorenz, Pôle Santé-Social
Homo'gène : Comment répondre aux besoins des familles homoparentales dans le canton de Neuchâtel ?

Dimitri Benoit, Stan Gouvernon, Gabriel Raymondaz, Pôle Technologie et Industrie
Comment calculer la flexion d'un ski en matériaux composites à moindre coût ?

ÉDITION 2024

Lycées académiques

Mathilde Huguenin-Elie, Lycée Blaise-Cendrars (La Chaux-de-Fonds)
Mens sana in corpore sano : « Un esprit sain dans un corps sain »

Fiona Emery, Lycée Denis-de-Rougemont (Neuchâtel)
Oublie-toi. Texte créatif inspiré par la notion d'amnésie dissociative et une série de tableaux de C. D. Friedrich

Carl Perret, Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel)
Les récifs coralliens menacés. Blanchissement et dégradation notamment de la Grande Barrière de corail

Centre de formation professionnelle du canton de Neuchâtel (CPNE)

Rita Domingos, Maiara Bosa, Sven Antille, Pôle Santé-Social
Comment apaiser les personnes en situation de handicap avec la réalité virtuelle ?

Loan Mongin, Etan Baranita, Dario Mettraux, Pôle Commerce et Gestion
La santé des adolescents. Deux ateliers pour améliorer son bien-être physique et mental.

Ludmila Aklin, Bastien Pronesti, Simon Amiet, Quentin Razimbaud, Pôle Technologie et Industrie
Comment sensibiliser les jeunes à la pollution numérique ?

11. COMPTES 2023

ACTIFS

		31.12.2023		31.12.2022
Postfinance - compte postal	CHF	92'717.02	CHF	115'544.68
BCN compte épargne	CHF	29'048.40	CHF	0.00
BCN compte épargne	CHF	3'250.50	CHF	3'243.05
Total liquidités	**CHF**	**125'015.92**	**CHF**	**118'787.73**
Actifs transitoires	CHF	18'276.95	CHF	674.64
Total créances	**CHF**	**18'276.95**	**CHF**	**674.64**
Total actifs mobilisés	**CHF**	**143'292.87**	**CHF**	**119'462.37**
Nouveau site internet	CHF	3'365.85	CHF	0.00
Total actifs immobilisés	**CHF**	**3'365.85**	**CHF**	**0.00**
TOTAL DE L'ACTIF	CHF	146'658.72	CHF	119'462.37

PASSIFS

		31.12.2023		31.12.2022
Créanciers	CHF	2'195.00	CHF	927.70
Passifs transitoires	CHF	22'075.00	CHF	0.00
Total dettes à cours terme	**CHF**	**24'270.00**	**CHF**	**927.70**
Total fonds étrangers	**CHF**	**24'270.00**	**CHF**	**927.70**
Capital	CHF	84'036.68	CHF	84'036.68
Provision cahiers	CHF	46'497.99	CHF	31'497.99
Provision nouveau site internet	CHF	0.00	CHF	3'000.00
Bénéfice / perte de l'exercice	CHF	(8'145.95)	CHF	0.00
Total fonds propres	**CHF**	**122'388.72**	**CHF**	**118'534.67**
TOTAL DU PASSIF	CHF	146'658.72	CHF	119'462.37

PRODUITS

	Comptes 2023		Budget 2023		Comptes 2022	
Cotisations membres individuels	CHF	29'430.00	CHF	32'000.00	CHF	31'675.00
Cotisations membres collectifs	CHF	2'550.00	CHF	2'500.00	CHF	2'475.00
Versements communes	CHF	1'425.00	CHF	2'000.00	CHF	1'875.00
Cotisations années antérieures	CHF	230.00	CHF	0.00	CHF	400.00
Dons pour le cahier, y partic. IN	CHF	0.00	CHF	0.00	CHF	0.00
Dons membres individuels	CHF	0.00	CHF	0.00	CHF	0.00
Subvention de l'Etat	CHF	3'000.00	CHF	3'000.00	CHF	3'000.00
Don Loterie romande pour le cahier	CHF	0.00	CHF	0.00	CHF	0.00
Vente cahiers	CHF	200.00	CHF	2'000.00	CHF	99.64
Produits financiers	CHF	0.00	CHF	0.00	CHF	0.00
TOTAL PRODUITS	CHF	36'835.00	CHF	41'500.00	CHF	39'524.64

FRAIS

	Comptes 2023		Budget 2023		Comptes 2022	
Secrétariat, imprimés, adressage	CHF	9'510.65	CHF	9'100.00	CHF	9'115.85
Frais compte postal et frais ports	CHF	1'224.60	CHF	1'200.00	CHF	1'135.15
Assemblée générale, séance publique, dîner	CHF	2'332.90	CHF	1'500.00	CHF	2'919.10
Comité, bureau, commissions	CHF	1'110.00	CHF	100.00	CHF	0.00
Journée Culture et Jeunesse	CHF	3'500.00	CHF	3'000.00	CHF	2'687.90
Journée Ouverture	CHF	0.00	CHF	500.00	CHF	0.00
Prix de l'Institut	CHF	5'000.00	CHF	5'000.00	CHF	5'000.00
Prix des Lycées	CHF	3'000.00	CHF	3'300.00	CHF	3'310.00
Coût du bulletin	CHF	2'304.80	CHF	2'500.00	CHF	2'358.65
Coût du cahier	CHF	0.00	CHF	0.00	CHF	0.00
Provision cahier	CHF	15'000.00	CHF	15'000.00	CHF	9'997.99
Autres frais - site internet	CHF	1'998.00	CHF	2'000.00	CHF	3'000.00
TOTAL PRODUITS	CHF	44'980.95	CHF	43'200.00	CHF	39'524.64
BÉNÉFICE/PERTE DE L'EXERCICE	CHF	(8'145.95)	CHF	(1'700.00)	CHF	0.00

L'organigramme de l'Institut neuchâtelois

Comité de l'Institut neuchâtelois

Caroline Calame, présidente, La Chaux-de-Fonds
Pascal Burkhard, vice-président, président de la Commission Culture et Jeunesse, Mex
Carol Crettaz Ribeiro, trésorière, Môtiers
Natacha Aubert, présidente de la Commission du Prix, Colombier
Nicole Bauermeister, présidente de la Commission des Cahiers, Neuchâtel
Fabio Bestazzoni, Le Locle
André Godinat, La Chaux-de-Fonds
Claude-Alain Kleiner, responsable du *Bulletin*, Môtiers
Sylviane Musy, présidente de la Commission des prix des Lycées et du CPNE, La Chaux-de-Fonds
Marc Rémy, président de la Commission Ouverture, Neuchâtel
Vincent Schneider, Cortaillod

Commission du Prix de l'Institut

Présidente : Natacha Aubert

Membres : Marie-Josée Boinay, Thierry Chatelain, Alain Cortat, Gaetano Mileti, Blaise Mülhauser, Laure-Emmanuelle Perret-Aebi, Marie Léa Zwahlen

Commission des Cahiers de l'Institut

Présidente : Nicole Bauermeister

Membres : François Courvoisier, Emmanuel Gehrig, Joël Jornod, Yvan Matthey, Martine Noirjean de Ceuninck, Dominique Quadroni, Julie Rothenbühler, Pierre de Salis

Commission Culture et Jeunesse

Président : Pascal Burkhard

Membres : Marilyne Bertoia Groff, Pierre-Yves Moret, Maude Oreiller Scheurer, Fabien Rhyn, Laurent Treuthardt, Gabriela Zahnd

Commission Ouverture

Président : Marc Rémy

Membre : Alexandre Brodard

Commission des prix des Lycées et du CPNE

Présidente : Sylviane Musy

Membres : Marc Bloch, Claudette Hublard, Claude-Alain Kleiner, Olivier Rychner, Michel Schlup, Isabelle Zürcher Vuillaume